

*Homélie du dimanche 2 octobre 2022*  
*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Mes chers amis,

Aujourd'hui encore, les lectures que nous venons d'entendre sont profondément sources de sagesse. Elles le sont chaque dimanche lorsque nous prenons le temps de les méditer.

Nous avons écouté la parole de l'un de ceux que l'on appelle « les petits prophètes ». Au Ciel, je ne sais pas comment cela se passe mais pour nous, avec notre regard d'humain, il y a les « grands » et les « petits » prophètes. Les grands sont Jérémie, Isaïe, Ezéchiel..., puis il y a les « petits prophètes », dont celui qui a un nom un peu bizarre : Habacuc. On ne le connaît pas beaucoup, mais il nous livre son expérience spirituelle qui fait vraiment écho, si vous avez été à la messe en semaine, à la lecture continue du livre de Job, ce beau livre qui nous présente l'épreuve de foi d'un homme confronté à la souffrance.

Avec vous, je cherche à voir ce qui est « marquant » dans l'itinéraire de Job comme dans l'expérience d'Habacuc. Je le cherche en pensant aussi à toutes ces expériences de peines, d'épreuves que nous rencontrons dans nos vies ou chez nos proches. Finalement, quelle est la source la plus intime de notre souffrance ?

Notons une chose avant de répondre à cette question : Job et Habacuc se tournent vers Dieu en se révoltant. Je me permets de le dire : s'il y a parmi vous une partie de vous-même qui se révolte contre Dieu, qui ne se sent pas écouté, qui ne se sent pas exaucé, j'ai envie de vous souhaiter que votre révolte, comme celle d'Habacuc, soit votre prière. De tout temps les hommes ont crié vers le Ciel en ne comprenant pas pourquoi cette prière qui s'élevait vers les cieux n'apaisait pas toujours leur peine comme ils le souhaitaient. Habacuc dit : « Seigneur, tu es où ? ». Même Jésus sur la Croix, comme une prière blessée dira : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il prendra en lui cette épreuve du désespoir qui peut naître parfois dans une vie, et assume en lui le cri de l'humanité.

Revenons à notre question. Quelle est la source intime de notre souffrance ? Je parlais d'expérience et il m'est arrivé, comme vous, de rencontrer des personnes profondément éprouvées par les événements, maladies, deuils, ou autre, qui parfois même s'accumulaient sans que l'on puisse trouver les mots pour consoler. Il m'a semblé que le cœur de la souffrance, c'est peut-être de ne pas parvenir à porter sur elle un regard de sens, de ne pas trouver la force intérieure de la resituer dans l'écoulement lumineux de nos vies, dans ce que permet la Providence pour nous ouvrir à plus grand. C'est exactement le défi spirituel de Job. Job garde la foi. Il ne comprend pas tout, mais sa foi l'éclaire et donne précisément sens à ce qu'il vit. Dans la lecture d'Habacuc, il est dit, en final : « Le juste vivra par sa fidélité. » C'est-à-dire qu'il se tiendra debout s'il porte un regard de foi sur ce qu'il vit.

Le premier verset de l'Évangile dit ceci de la part des apôtres : « Seigneur, augmente en nous la foi. » Pourquoi disent-ils cela ? En fait, les apôtres peinent à comprendre le sens que ce que Jésus fait et dit. Ils craignent de perdre le lien avec Jésus et ils demandent à comprendre. La pire des épreuves est de ne plus rien voir, de ne plus avoir cette vision que Dieu enseigne à son prophète pour soulager sa souffrance : « Je te donne une vision. »

Dans un discours un peu intemporel, comme beaucoup de ses discours qui marqueront le temps par leur profondeur, le Pape Benoît XVI, au Bundestag en Allemagne, avait ciblé

quelle était la plus grande épreuve du temps. Est-ce la perte de foi ? Sans doute, et il faut reconnaître les choses comme elles sont : aujourd'hui nous vivons une forme d'apostasie. « Apostasie » signifie que l'on a renié la foi et tous les éléments de civilisation qui vont avec. Devant son auditoire sensible au mouvement écologiste, Benoît XVI s'étonnait comme s'il leur disait : « Vous êtes sensibles à la nature et vous avez bien raison, mais pourquoi avez-vous exclu l'Homme de cette nature » ? Nous sommes à une époque où nous ne regardons plus le réel comme il est, où le sens que l'on donne aux choses ne correspond plus aux choses elles-mêmes, mais seulement au profit personnel que l'on peut en tirer. C'est particulièrement vrai si nous parlons du respect de la nature humaine. Nous avons vécu dans une civilisation chrétienne au sein de laquelle le critère de notre discernement était la transcendance du réel, la transcendance de la vie humaine, des lois de la nature (incluant la nature humaine) par rapport à nos désirs et nos choix. Aujourd'hui, en reniant la nature humaine, en reniant le respect de la vie humaine, de sa conception à sa mort naturelle, en reniant la nature sexuée de l'Homme, nous enveloppons l'humanité sous une éclipse de sens. C'est le règne de l'irrationnel.

Benoît XVI appelle cela, au final, « l'absence de Dieu ». La foi, on peut la comprendre comme une quête de sens. Avoir la foi, c'est se référer à plus grand que nous. C'est sans cesse essayer d'éclairer ce que nous vivons en se souvenant qu'en amont comme en aval, au début de notre vie comme à la fin, nous venons de plus grand que nous et que nous allons vers ce qui nous dépasse.

Notre vie est illusion, apparence, elle n'a pas de sens si je ne m'en réfère pas à plus grand que moi. Le concile Vatican II disait : « La créature sans le Créateur s'évanouit. » Une intelligence qui vit « dans l'absence de Dieu » finit par renier la vérité la plus patente. Elle finit par un déni du réel car elle se fait toute puissante.

La foi, c'est chercher ce qui donne sens. Ce n'est pas toujours « trouver ». C'est sans doute d'abord « chercher ». Au Ciel, nous « trouverons ». On comprendra tout ! Sur Terre, nous cherchons. Alors ne soyons pas étonnés si, dans notre vie de foi, nous sommes parfois éprouvés. Jusqu'à notre dernier souffle, nous chercherons Dieu, nous chercherons à faire suspendre notre vie terrestre à cette réalité qui nous dépasse et à laquelle Jésus nous propose d'adhérer.

Jésus nous dit aujourd'hui : « Si vous aviez la foi gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer' et il vous aurait obéi. » C'est une manière de dire qu'elle n'est pas très grande, notre foi. Et que si nous l'avions, cela changerait tout. Vous avez vécu comme moi auprès d'un homme ou d'une femme dans l'épreuve, d'un souffrant, d'un mourant. Et peut-être avez-vous pu admirer que le regard de la foi est une lumière invincible, y compris devant la mort. Car cette confiance en Dieu nous offre la seule et vraie sagesse qui éclaire.

Puissions-nous avoir cette grâce pour que la foi donne sens à nos vies et nous préserve de toute tristesse et désespoir ! Amen.